

# Le Littéraire

28

JOSEPH AJIBOLA ADELEKE  
PIERE MEDEHOUEGNON  
(ED)

Publication du Département de Littérature, Culture et Civilisation  
Village Français du Nigeria Badagry



LE LITTERAIRE

Revue Internationale de Recherche

Publiée par

LE DEPARTEMENT DE LITTERATURE, CULTURE ET  
CIVILISATION

VILLAGE FRANÇAIS DU NIGERIA  
(Centre inter-universitaire d'études françaises)

P.M.B 1011

BADAGRY

© **DEPARTEMENT DE LITTERATURE, CULTURE ET  
CIVILISATION**

**Village Français du Nigeria, Badagry**

**2009**

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faites sans autorisation préalable du Département, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires selon les lois en vigueur.

**ISBN: 978 - 2546 - 18 - 6**

Imprimée par  
Agoro Publicity Company  
10, Agoro Close, Off Salau Street  
Agbowo, Ibadan, Nigeria

**COMITE DE REDACTION**

**Rédacteurs en chef**

- **Dr Joseph Ajibola Adeleke**  
(Village Français du Nigeria, Badagry)
- **Dr Pierre Medehouegnon**  
(Département des Lettres Modernes  
Université d'Abomey-Calavi, Cotonou, Bénin)

**Comité scientifique**

Prof Debo Adejumo  
Dr G.E. Ochiba

**Comité de lecture**

Mme F.O. Siwoku-Awi  
M. Simeon Olayiwola

**Consultants à la publication**

Prof Aduke Adebayo  
(Université d'Ibadan, Nigeria)  
Prof Victor O. Aire  
(Université de Jos, Nigeria)

**Secrétaire à la publication**

M. L.I. Balogun

*Saisie et Mise en page*

Simeon Olayiwola (olasimeon2@yahoo.fr)  
08035506099

## PREFACE

La présente revue *-Le Littéraire -* se veut une publication ancrée sur des recherches à orientation littéraire dans lesquelles se sont engagés des chercheurs de tous les domaines de la langue. *Le Littéraire* est une revue internationale produite et coordonnée par le Département de Littérature, Culture et Civilisation du Village Français du Nigeria, Badagry. Nous avons décidé de mener un travail de « science de la littérature » qui se propose de rassembler en un seul corps de doctrines, de divers acquis des professeurs de langue et de littérature dans nos universités africaines au Sud du Sahara.

Les 26 articles dans cette publication sont regroupés sous six rubriques - l'actualité, la didactique, la grammaire de texte/la morphosyntaxe, la philosophie, la politique, et la stylistique - ce qui confirme le fait qu'il existe un lien entre la littérature et d'autres domaines de la langue. Formons donc le vœu que la lecture du *Littéraire* permettra de corriger un certain apriorisme scientifique (bataille iconoclaste langue-littérature) responsable de bien des malentendus.

Nous aimerions féliciter le Département pour avoir réussi, après la publication de *Comprendre Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma* en 2006, à sortir *Le Littéraire*. Le troisième ouvrage sera, nous le croyons bien, une sorte d'étude panoramique sur la littérature nigériane d'expression française. Que les collègues qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réussite de cet ouvrage trouvent ici l'expression de nos profondes gratitude.

*Le Littéraire*, une présentation des opinions des chercheurs ici rassemblés, tente de donner non seulement plus de poids aux études littéraires au niveau universitaire mais aussi d'encourager les jeunes chercheurs à entrer en « créativité littéraire ». Ces articles représentent, par suite de conséquence, les points de vue des collaborateurs. Que les lecteurs veuillent accepter leurs propres façons d'aborder les sujets car, la diversité des points de vue et des opinions est une richesse comme le croit Anatole France : « Ne souhaitons pas que tout le monde pense comme nous. L'uniformité des sentiments serait odieuse ».

Simeon Idowu Olayiwola

Chef du Département de Littérature, Culture et Civilisation  
Village Français du Nigeria, Badagry

Le 1<sup>er</sup> novembre 2008

## SOMMAIRE

### A LITTERATURE ET ACTUALITE : 1-65

1. L'onirique, le fantastique et la réalité : une étude de *Dramouss* de Camara Laye  
Alawode, Matthew Ibiyosi : 1-9
2. Enfer pour paradis dans *Les Paradis Terrestres* de Femi Ojo-Ade  
Arowolo, Bukoye : 10-20
3. Trajectoire des Ndoumbas dans les romans d'Henri Lopes  
Iloh, Ngozi O : 21-36
4. *Pays mêlé* de Maryse Condé : un reflet des catastrophes dans le monde contemporain  
Olayiwola, Simeon Idowu : 37-48
5. Une étude commentée de certains récits de Myriam Warner-Vierya.  
Siwoku-Awi F.O : 49-65

### B LITTERATURE ET DIDACTIQUE : 66-121

1. Pour une méthode pragmatique de l'enseignement de la littérature en classe de FLE  
Balogun L.I. : 66-72
2. La place et la fonction du texte littéraire dans les universités nigérianes  
Fiki-George D. O. : 73-84
3. Les pratiques innovatrices dans l'enseignement de la littérature africaine d'expression française dans le deuxième cycle du secondaire au Nigeria  
Opara, Carol C. : 85-100
4. Les possibilités pédagogiques de la littérature de jeunesse en classe de FLE  
Opara, Orindu Sunny : 101-108

## UNE ÉTUDE COMMENTÉE DE CERTAINS RÉCITS DE MYRIAM WARNER-VIEYRA.

Siwoku-Awi F.O

Nigeria French Language Village, Badagry

### Résumé

Une étude minutieuse des récits de Myriam Warner-Vieyra révèle qu'elle aborde comme sujet les faits quotidiens ; les femmes qui dans la plupart manifestent certaines faiblesses comme le mariage difficile et la folie. Son humanisme jaillit dans sa présentation sympathique des personnages féminins battus, qui sont victimes souvent de leur choix de vie et les outrances des femmes qui s'en déchirent ou qui peuvent s'en sortir. Cette étude est constituée de lecture commentée des récits et des portraits de quelques femmes.

### Introduction

Warner-Vieyra a publié deux romans chez Présence Africaine : *Le Quimboiseur l'avait dit* en 1980 et *Juletane* en 1982 et de nombreuses nouvelles recueillies dans le volume *Femmes Échouées* publiées en 1988. En plus, elle dispose de poèmes divers publiés dans la revue Présence Africaine. Il est constaté que l'auteur fait recours à l'imaginaire, le rêve, le fantasme et le surréel pour faire la peinture de la réalité existentielle à travers ses thèmes d'amour échoué, d'isolement, d'enferment, d'injustice des hommes, d'aliénation, de désespoir, de jalousie, de violence et de folie qui répercutent dans ses récits.

Warner-Vieyra est née le 25 mars 1939 à Pointe-Pitre à Guadeloupe, une des villes importantes des Antilles. Elle a fait ses études secondaires en France où elle a rencontré Paulin Vieyra, le premier cinéaste sénégalais qui est devenu son mari. Elle est mère de trois enfants : deux garçons et une fille et grand-mère de quatre petits-enfants. Elle est activiste sociale au Sénégal. En particulier sa participation au sein du club service « Zonta International » né à Buffalo, USA en 1919 et dont le siège est à Chicago lui accorde l'opportunité de prendre contact avec des personnes défavorisées surtout les femmes et les enfants, qui à fortiori constituent les objets de sa thèse littéraire.

## Résumés de quelques récits.

### *Le Quimboiseur l'avait dit*

Le critique ne peut pas tout à fait négliger l'unicité de la créativité de Myriam Warner-Vierya. Son premier roman *Le Quimboiseur l'avait dit* est une narration pronant le procédé stylistique retour en arrière d'une vie terrassée. Le récit s'ouvre sur l'héroïne qui se débat pour sortir du coma ; elle est victime de trafic d'enfant, de sa mère, Rosemonde, une mulâtresse vaniteuse qui prend fuite de sa famille, son mari noir et ses enfants. Rosemonde s'installe à Paris avec un nouveau mari, Roger et selon le récit elle revient sur l'île prendre sa fille Zétou, appelée Suzette sous prétexte de la mettre à l'école. Malheureusement elle conçoit d'autre plan d'entremetteuse, la fille doit se marier à un vieil homme aristocrate, Joseph de la Pierre qui leur verserait une certaine somme d'argent et entretemps son mari Roger pourrait coucher avec sa fille. Mise au courant du délaissement par son ami d'enfance, Charles, et le projet de sa mère de la vendre, Zétou devient folle de rage, elle frappe sa mère et finit par être confinée à l'hôpital psychiatrie. La fille se rappelle de son enfance et elle fait un parcours de sa vie sur l'île jusqu'à son arrivée à l'hôpital, ses souvenirs suscités par des rêves constituent le fond du roman. Le projet de vie de l'enfant Suzette de se faire éduquer en France a été avorté par l'avarice de sa mère et son beau père. Elle se tourne à son enfance en Guadeloupe où elle pourrait trouver la paix. Selon Adele King dans le Dictionnaire littéraire des femmes de la langue française de Makward et Cottenet-Hage

Suzette repense à son enfance en Guadeloupe où elle trouvait la paix dans « le refuge du fond de la barque de son père ». Ainsi c'est vers le père que la fille se tourne dans l'espoir de retrouver un lieu protecteur (l'image de la barque évoque paradoxalement le giron maternel). Mais le retour est impossible et le roman, à partir du récit de huit destins de femme que Suzanne (Suzette/ Zetou) côtoie à l'hôpital, explore avec insistance le thème de l'aliénation qui menace les filles de toute société (619).

### *Juletane*

Le deuxième roman est un journal présenté sous deux histoires parallèles, celle d'Hélène Parpin, « une maîtresse femme » qui au début du roman

déménage un studio pour un appartement plus spacieux où elle compte vivre avec son mari et l'enfant qu'elle attend avoir par son mariage à Ousmane, un homme plus jeune qu'elle de dix ans. Warner-Vierya a consacré des parties en italiques (les pages, 11/12 ; 15/16 ; 39-44 ; 55-58 ; 80-86 ; 101-105 ; 141/142) à l'histoire personnelle d'Hélène à qui le journal de Juletane a été confié par l'assistance sociale du service psychiatrie. D'ailleurs le docteur Monravi lui a parlé de Juletane qu'il soignait au moment de sa maladie et avant sa mort. A l'opposé de Juletane qui est un enfant unique et orphelin, Hélène est la dernière d'une famille de douze enfants. Le journal couvrant la vie du personnage principal, Juletane, de son enfance, son mariage à Mamadou, sa vie avec ses co-épouses et sa chute psychologique aura un effet profond sur la lectrice. Hélène, déconvenue suite à la rupture de leur engagement par Hector qui se marie plus tard à une femme blanche, prend la décision de ne plus se marier de sa vie, mais de se venger d'Hector par châtrer tous les hommes. Mais sa vie change comme décrite par l'auteur.

Elle se servait d'eux pendant quelques temps, puis dès qu'ils semblaient s'attacher elle les abandonnait sans aucune explication. Elle avait accepté l'idée d'épouser Ousmane, parce qu'elle voulait un enfant, et selon ses vieux principes, elle préférait que cet enfant naisse dans un foyer légitime. Une chose est certaine elle n'admettrait aucun écart de la part d'Ousmane (56).

Juletane délaiscée par sa nouvelle famille est chagrinée par sa vie contournée à la découverte du mariage préalable de Mamadou. Elle s'isole et lutte contre toutes possibilités de s'intégrer dans la famille polygame, par la suite elle perd son identité et personne ne l'appelle plus son vrai nom, mais les gens la désignent la folle. Une grossesse avortée et les incartades de Mamadou empirent sa manie. Elle s'inspire d'écrire son journal dans un cahier de la fille d'Awa et par la suite commence à se remémorer son passé comme cure de la névrose qu'elle ressentit. Les années d'amertume, de rage et de lutte contre la discrimination et le complexe d'infériorité l'ont laissé engourdie. Elle démarre l'histoire par la supposition qu'elle est maudite par le fait qu'elle soit conçue au moment de Carême quand il faut selon la tradition religieuse s'abstenir de plaisirs charnels. Elle est née le vingt-cinq décembre. Il est gravé dans son

inconscient que son père n'a pas respecté la coutume et pour ce l'enfant devrait porter toute la malédiction de l'église du bourg. « En naissant, j'étais déjà victime des éléments, sans compter trois siècles d'histoire de notre peuple dont mes frères épaulés devraient hériter » (13). Malheureusement sa mère est morte à l'âge de dix-neuf ans suites de la naissance de Juletane.

Elle doit quitter son île natale à l'âge de dix ans après la mort de ses parents. Arrivée en France, elle vit comme ingénue chez sa marraine qui veut tenir l'engagement pris lors de son baptême. Seule, suite au décès de celle-ci elle croit retrouver en Mamadou tout ce qu'elle aurait pu avoir en famille.

Moi je l'aimais, avec toute la fougue et l'absolu d'un premier et unique amour. Il possédait à mes yeux toutes les vertus. N'ayant pas de parents, peu d'amis, Mamadou devint tout mon univers.

Elle est si éprise de Mamadou qu'elle perd le raisonnement quand elle apprend de l'existence d'Awa, une co-épouse et en revanche elle se retire et s'enferme dans un monde clos où couve le feu désastreux de vengeance, de violence, de meurtre et de suicide. Son amour pour Mamadou l'a aveuglé si bien qu'elle ne peut plus exister sans lui, voilà la raison pour sa folie. Elle aurait du tenir le coup par tracer une nouvelle vie sans Mamadou. Malheureusement elle est seule sans parents, et cette solitude tragique est à la cause de sa folie et sa mort éventuelle.

#### *Les femmes Echoués*

Warner-Vieyra par ce recueil relève des aspects du mariage et l'échec qui pourrait s'ensuivre et comme pour toutes ses autres histoires elle fait recours à son passé en créant un univers romanesque qui se rapporte à son pays natal.

1. **Le premier prix** est l'histoire de Mambo, la domestique qui fait un long rêve de son séjour d'étude de musique en France, sans y jamais aller. L'auteur établit de continuité dans le quotidien et le rêve si bien que le lecteur penserait que c'est de la réalité.

2. **Le fiancé de Rosetta** est la critique de la culture qui ne permet pas aux jeunes gens de se connaître avant de se marier. Rosetta et son fiancé,

charmant charmeur doivent s'entretenir dans la compagnie des témoins, même lorsqu'ils se promènent. Il faudrait toujours des yeux veillants sur leurs visites protocolaires. Ce n'est qu'après le mariage que Rosetta découvre que Julien souffre d'une maladie qu'on appelle éléphantiasis ou « un gros pied ». D'un style délectable de satire l'auteur dénonce la déception qui chagrine des couples et selon la conclusion de la narratrice, l'important est de faire le nécessaire avant qu'ils se marient. « Une chose est certaine quand je serai grande je trouverai le moyen de savoir comment est fait mon fiancé avant de l'épouser » (36). C'est tragique que Rosetta ignorant la maladie de son fiancé va vivre avec l'étrange maladie toute sa vie.

3. **L'Heure Unique** porte sur le surréel du rêve et le délire de l'hallucination. Daniel Lorville est un chauffeur à Pointre-à-Pitre-Basse-Terre qui joue à trousse-jupon à travers l'île et trouve de plaisirs à compter ses aventures galantes à partir desquelles se produit une nombreuse progéniture dont une dizaine est reconnue. Il est obligé de trouver une femme d'âge mûr pour s'occuper des enfants. Il aime bien Renée son épouse, mais il continue à courir les routes. Yanne, la plus fière et discrète de ses maîtresses est partie brusquement en France sans donner des raisons. C'est le mystère du retour de Yanne qui s'avère comme préoccupation de l'auteur dans le récit. Ne sachant pas que Yanne est déjà morte à Paris, Daniel et son épouse Renée tous les deux font l'expérience de sa présence en rêve, et ils décident d'aller prendre les nouvelles de Yanne.

Plus tard au cours de la journée Daniel fait irriter les gens par sa lenteur et chacun de ses passagers déduit des raisons pour sa mauvaise humeur et son air absent. Mais c'est lui seul qui connaît la cause de l'engourdissement. Subitement il voit Yanne, l'objet de sa pensée monter dans le véhicule comme dans un drame. Ils font l'échange de leurs nouvelles et ils se souviennent de leur passé. Dany n'écoute pas les plaintes des passagers, épris par la présence de Yanne dont pour l'instant il veut savourer son attention « Bon Dieu! Dany, qu'est-ce qui t'arrivé, ce matin ? On ne suit pas un cortège funèbre. Appuie sur ton accélérateur! » Hurla un des passagers (46). Les passagers descendent du véhicule. L'ironie est que les passagers ne savent pas que Dany fait une vision de ce qu'ils ne peuvent pas voir. Mais Dany continue dans son délire hallucinatoire et revit le passé amoureux avec Yanne. Ils font le retour sonnambule à l'île Caret, où

Dix-neuf ans plutôt ils avaient passée là une nuit sans pareille. Dany ne voulait pas pour Yanne le décor sordide de la chambre d'hôtel bon marché où il emmenait habituellement ses conquêtes, ni les plages que fréquentaient les couples d'amoureux le soir venu, étendus dans une promiscuité que les clairs de lune rendaient indécente. Il s'était souvenu de Caret, île vierge, lieu idéal pour cet hyménée. Cela faisait bien longtemps déjà (47/48).

Les deux amants séparés depuis presque deux décennies redécouvrent la passion d'antan, l'île et sa végétation, des raisiniers de mer, le rocher qui leur serve de siège, leur repas de langoustes, les poèmes et les vœux échangés. Dany croyant que son révassement est réel verse des larmes de bonheur nostalgique pour avoir auprès de lui une femme qu'il adore. Contemplant sa beauté il « s'endormit sa main dans la sienne sur un lit de sable chaud, enveloppé d'une paix qu'il n'avait pas connue depuis fort longtemps (55). Or, Fafa qui lui trouve de canot pour aller sur l'île Caret le voit partir seul. Le lendemain, Dany, l'air froissé, raconte l'expérience de la veille à un ami, Jean qui le croit errant et fou. Jean lui dit « Tu as tort de vivre comme un singe des grand bois. Ce matin, ils ont annoncé que « la famille Dodor, à la rue Dennery à Pointe-à-Pitre, a douleur de vous faire part du décès de Madame Mantin, née Yanne

Dodor » (57). Malheureusement les propos de Jean tombent sur les sourdes oreilles. Dany attend toujours son Yanne à Sainte-Rose. Au delà du rêve Warner-Vieyra a présenté la tragédie de l'irréel stupéfiant et perturbant qui laisse un vieil homme de soixante-cinq ans dans un gouffre euphorique et l'expectation morbide d'une revenante.

4 **Le mur ou Les charmes d'une vie conjugale** est le récit d'une femme anonyme qui décrit son mari comme un mur. Son anonymité signifie l'universalité de telle expérience de couple. L'homme se dresse comme un mur infranchissable, sa femme ne peut plus lui adresser de parole, celui dont la vie est plaquée de silence et de mutisme. Elle n'arrive pas à faire parler son mari, ironiquement elle est l'envi de sa voisine de palier qui ne connaît que des fracas chez elle puisque « chaque fin de semaine, son mari rentre ivre vers quatre heures du matin et fait un vacarme à fendre la tête d'un sourd en matelant leur porte d'entrée de coup de pieds ; tandis que dans notre appartement, trois cent soixante-cinq jours par an plane un silence de cimetière » (61). Sa coquetterie, la toilette soignée, les dents curées, les draps neufs et propres de marque en satin d'or et propres de marque et des chemises de nuit assorties ne suffisent pas pour éveiller ni la tendresse ni la passion de « monsieur mur » qui décidément refuse de laisser fondre la glace. Elle fonctionne comme un automate : elle va au travail et fait la cuisine, mais le mur ne s'en rend compte. Elle est éloignée de ses amis qui ont d'autres préoccupations: les enfants et le mari « Mes copines ont l'air tout épanouies, heureuses. Elles sont toujours occupées, pressées, entre un rendez-vous chez le coiffeur, la couturière, le thé bridge, leur emploi, leur mari, leurs enfants. Je suis étourdies de les voir si affairées (64) ». On pourrait conclure que notre dame anonyme a ces cafards parce qu'elle a trop de temps à n'en savoir pas que faire. Elle n'a pas d'enfants qui auraient lui donné de la raison d'être, des moments intéressants et de l'épanouissement d'avoir pu contribuer au développement humain. Ne voyant plus des moyens à révaloriser sa vie, elle finit par être pessimiste.

Mais après tant d'années de silence, ne suis-je pas devenue moi aussi un être singulier ? Pourrais-je m'habituer à une autre vie ? Loin du Mur ? Partir, c'est peut-être transporter sous d'autres cieus, mon ennui. Je suis maintenant trop lasse, le chemin parcouru trop long.

On ne peut pas indéfiniment revenir en arrière et raccommo-der le passé comme une vieille blouse déchirée. Trop tard. Si je me tuais ? Quelle blague ! Ha ! ha ! ha ! Je ne serais même pas là pour voir si le Mur verserait une larme. D'ailleurs il ne comprendrait pas. Personne d'autre non plus. Partir ! Mourir ! Partir ! Mourir ! Partir ! Partir ! Mourir ! (67).

Au lieu de frapper ou tuer Monsieur le Mur, qui l'enrage, ou de partir, madame finit par ricaner, s'exciter, gesticuler et rebondir sur le lit. Monsieur étonné refuse de se laisser prendre par le jeu de sa femme de gagner son attention, il retombe dans l'indifférence. C'est une vie avortée de vivre en silence perpétuel alors que l'on est marié.

5. **Passeport pour le paradis** est l'histoire d'Éloïse, une femme d'énergie débordante et bénie de beaucoup d'enfants et un mari, Eugénio, qui se soûle à tout moment de rhum. Le jour de sa mort, Eugénio boit en compagnie des amis et subitement une altercation éclate et une bouteille est cassée sur sa tête. Il en est mort aussitôt. Éloïse, sa femme a un coup de sang et elle est lancée dans une tristesse accablante lorsqu'elle apprend du curé qu'il ne peut pas réciter des prières en latin, qui garantiraient l'entrée au paradis de son mari parce qu'il a vécu en concubinage. En plus il n'a pas été marié selon l'ordre de l'église, il était avant sa mort un alcoolique notoire, un disciple fervent du dieu tafia et il n'entreprenait pas les actes de l'église : contrition, confession, absolution, extrême-onction et bénédiction. L'auteur relève avec humeur la discrimination qui existe dans l'église, les riches pécheurs à force de payer de larges sommes pourraient entrer au paradis et des messes chantées en latin sont célébrées pendant plusieurs mois afin d'assurer le repos de leurs âmes. Déconcertée, Éloïse paie un escroc avec la bague d'alliance qu'elle a reçu d'Eugenio pour se mettre en ménage avec elle. Le viatique est sensé assurer que l'âme du décédé s'envole au paradis. Plus tard le magicien est arrêté, mais comment établir le délit si les morts ne reviennent pas dire aux leurs qu'ils sont entrés au paradis ou non. Le quimboiseur ne croit plus à l'efficacité de ses invocations des dieux d'Afrique et tout comme les autres, il achète des amulettes, des conduits célestes, pour mettre toutes les chances de leur côté et « assurer une bonne place sur le voiler du grand retour en Guinée » (75).

6. **L'ombre venant du pont** porte sur deux mariés Georges et Jocelyn appelés Ti-jo et Jo-jo par les parents et les amis. Malheureusement ils ne parviennent pas à actualiser ce que le ciel aurait voulu leur accorder. « Ayant toutes sortes d'affinités, Ti-jo et Jo-jo possédaient les atouts nécessaires pour vivre heureux très longtemps et vieillir ensemble entourés d'une nombreuse progéniture (78). Quatorze mois après leur mariage ils voient l'arrivée des jumelles et c'est à ce moment que Ti-jo profite de l'occupation de Jo-jo avec les filles pour se promener les soirs. Mais Jo-jo voulant découvrir sa raison pour les sorties nocturnes le surprend en compagnie d'une jeune femme, Guylène à qui il ment de son état civil. Il serait un divorcé qui vit avec sa sœur. Une fois retournée à la maison, Jo-jo ferme la porte, vouant lui apprendre de ne plus s'amuser au dépens des femmes. Il n'a pas le temps de réaliser son projet de se faire pardonner de sa femme, qu'il trouve la mort. Sans pouvoir entrer dans la maison il balade dans les rues désertes le petit matin quand

Un homme surgit de l'ombre, venant du pont. Et lui demanda du feu. Il mit sa main droite dans sa poche, sentit en même temps le contact froid du briquet sous ses doigts et celle d'une lame qui pénétrait son bas-ventre, remontait jusqu'au plexus solaire » (83).

Ce fait marque la fin du coureur et menteur et la suite est à imaginer, Jo-jo débrouillerait seul avec les jumelles. Warner-Vieyra relève le défi de la femme qui refuse d'être victime de l'homme.

7 **Les naufragés** est l'histoire de Célestin de Sainte-Anne d'Anjou, un riche héritier d'une famille française installée sur l'île depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a fait ses études de médecine et de psychiatre en Europe. Il serait inspiré dès son enfance par le fou de son quartier, appelé « Tête-Bosse-cave » qui disparaît de sa cabane sans laisser de traces. Il apprend plus tard que Tête-Bosse-cave a été confiné dans un asile où il trouve la mort d'inanition dans une cellule grillagée. Maintenant muni d'un diplôme Célestin compte guérir des fous qui se trouvent sur l'île. Il découvre dans les hôpitaux parisiens et lors d'un stage en Afrique, les méthodes originales pour soigner les malades mentaux qu'il espère mettre au profit de ses compatriotes. Il ne faut plus les enchaîner, les enfermer, les

maitriser, il faut les laisser circuler parmi les visiteurs et le personnel médical. Par ses nouveautés, Célestin se heurte aux réserves traditionnelles du Professeur Trognon et il décide de s'installer à son compte. Il achète un bateau échoué qu'il transforme en une maison de santé flottante. Célestin a toute la liberté de faire la pratique des nouvelles méthodes. Ses premières clientes sont des femmes, sur qui lui et le personnel font l'expérience des techniques requises.

En dehors des heures de soins, beaucoup de liberté était laissée au malade pour organiser son emploi du temps dans le choix d'une activité créative, telle que poterie, vannerie, peinture, musique (95).

Le médecin incorpore l'usage des gaz soporifiques le soir venue pour calmer les nerfs. Au moment qu'il paraît que les femmes se guérissent, Célestin les renvoie dans leurs familles. Les neufs regagnent leurs familles. To de Blocoto, orphéline, revient irascible, elle veut toujours rester sur le bateau clinique. Plus tard To de Blocoto raconte que les malades se portent de mieux en mieux parce qu'elles font les mêmes rêves des douze marins naufragés, elles racontent l'histoire à ses camarades qui par la suite rêvent des galants. Célestin découvre que les noms donnés par la fille correspondent aux victimes, de même que c'est Blocoto qui tire les ficelles de l'histoire qui est à la cause du délire onirique des femmes. Dans le journal de To de Blocoto publié par Célestin. « La vraie vie de To sur le rafiote » les jeunes femmes adoptent l'histoire de To, que l'un des naufragés leur rend des visites nocturnes, par leur imagination et leur sensibilité, elles parviennent à faire les mêmes rêves. Blocoto devient célèbre et reçoit des visites de femmes de l'île sur la plage à côté du bateau. Warner-Vieyra a basé cette histoire sur un mythe, mais il faut dégager le fait qu'elle s'éternise sur la même réalité des effets de l'amour, dans ce cas, un effet curatif d'euphorie.

8. **Suicide** est un long rêve fait par le personnage qui se croyait passer sur un train au moment où elle est hospitalisée. En réalité elle a tenté de se donner la mort en avalant une cinquantaine de comprimés de nivaquine. Demandée par deux autres malades-passagers de raconter la raison pour laquelle elle est là « au bord de l'infini » elle se souvient du

passé et sa réminiscence constitue le récit. Elle reçoit une lettre de son amant annonçant la fin à leurs ébats de deux ans, et ne pouvant pas tenir le coup elle tente de se suicider. Elle revoit les débuts de ses rapports amoureux. A l'âge de vingt ans elle mène une vie raisonnée, « entourée de bons amis, menant une vie sereine, bien munie à soulager la misère et la souffrance des autres, le cœur débordant pour Dieu et mes pauvres (109) ». Sa vie est changée quand elle prend un amant, elle est par la suite complètement réduite au zéro par l'homme.

Elle ne s'en remet plus. Le pire serait que l'homme la déconviendrait. L'auteur philosophe sur la vie, l'enfer et le paradis. On perd le paradis au moment où on se livre au désespoir et lorsqu'on cherche à se tuer. Rien ne peut être changé à l'au-delà, à la fin l'âme d'un être humain s'envole vers l'enfer ou le paradis, ici-bas on a tout le temps de changer sa vie et de trouver sa propre valeur, devenir intelligent et sage. La personne qui fait recours au suicide nie à son humanité. Le personnage se rend compte du ridicule de sa situation et elle saurait de ne plus se laisser ému par le charme de l'homme.

9. **Sidonie** est l'histoire de la femme qui coupe le sexe de son mari et se tue par la suite. Elle est laissée paralysée dans les deux jambes par un accident de route dont elle fait l'expérience en compagnie des amis. Bernard le conducteur de la voiture l'épouse par pitié. Bernard est un coureur qui aime trop les femmes tout comme le frère de Sidonie, Septime dont la femme Nicaïsie ne s'appesantit jamais sur ses incartades. Malheureusement Sidonie est une jalouse incurable. Sa folie est apparente à la découverte que Yolène, une petite cousine que les parents de Bernard envoient du pays depuis deux ans pour s'occuper de la maison, vu l'handicap de Sidonie, avoue qu'elle est déjà enceinte de son mari. Sidonie refuse de reconnaître le fait qu'elle ne peut pas porter un enfant vu sa paralysie, elle ne va pas non plus accepter les écarts de son mari.

Scandalisée, furieuse et toute en feu elle demande à Yolène de quitter la maison et rentrer au pays travailler dans les champs pour s'occuper de son enfant. Bernard ne veut pas empirer l'état de sa femme par des fuites. Le dimanche il reste toute la journée avec elle, remplissant ses devoirs de mari et au cours de la semaine il se divertit. Il ne regrette pas d'avoir divergé ni de l'enfant qui naitrait. De sa part Sidonie ne va pas lui laisser la vie pour jouir de son succès d'un homme viril qui peut faire un bébé. Septime et sa femme ne peuvent pas atténuer la douleur et la rage de leur sœur. Elle passe tout l'après-midi à concevoir ce qu'elle va

faire pour se venger de l'infraction de son mari. Elle finit par lui sectionner son sexe et Bernard avec la force d'une bête écorchée l'étrangle. Sidonie se tue par sa jalousie et sa violence barbare. Elle serait vivante si elle a accepté le bébé.

### **Des reflets bleutés : le retour à la mer antillaise**

Warner-Vieyra fait de recours constant à son enfance, les péripéties s'accumulent et se nouent autour de la vie sur l'île et les gens qui lui sont familiers. Cette pratique fait questionner la possibilité que ses histoires seraient dans la plupart basées sur des réalités qu'elle aurait vécues. L'univers romanesque de sa première œuvre *Le Quimboiseur l'avait dit* paraît clos et il s'étend de l'île à la France ; dans la deuxième œuvre, *Juletane* les actions du récit commence à se lier à partir de la naissance infâme de Juletane que l'auteur présente comme une explication pour le mauvais sort qui lui arrive. Sa vie est dès le début vouée à la catastrophe à cause de sa conception lors de Carême, ses études en France et la vie familiale au Sénégal. L'auteur n'a pas du tout économisé ses paroles pour donner les faits fondamentaux à la folie de la jeune femme: une vie solitaire, sans famille, sa passion et la tragédie d'un destin indissociable des croyances et des pratiques des hypocrites.

Certains indices reflètent l'influence de l'enfance de Warner-Vieyra sur ses récits et pour ce on pourrait s'interroger à savoir si ce sont dans la plupart des retours au passé. Les mythes et les superstitions évoqués annulent la possibilité de la réalité. Bien qu'elle soit mariée à un Africain en 1961 et qu'elle vive au Sénégal depuis ce temps là, elle fait des références répétées à sa vie sur l'île, ce que pourrait être considéré comme la nostalgie. Ses personnages importants son tirés de son passé. Aurait-elle connu de choqué à son arrivée en Afrique, une expérience qui l'a laissé un gouffre au cœur ? Les récits serviraient-ils de miroir de son passé et sa recherche de l'identité comme pour tous les Nègro-Africains qui désirent combler le passé par un présent révalorisé sur le sol africain ? Cependant sa vie au Sénégal est jonchée de « vexations et frustrations »

Mais voilà qu'au-delà de l'accueil, vous restez une étrangère, avec votre nom d'ailleurs, votre parler, votre comportement empreint d'étrangeté. Même quand

vous faites l'effort de porter le boubou ou de parler la langue nationale, vous n'êtes pas « la fille de... » pas d'une lignée. Donc, après l'Europe, la rencontre avec l'Afrique vous renvoie à votre antillanité, sur votre île. Alors remonte du fond de votre mémoire la saveur de l'enfance, les couleurs, les odeurs, la richesse de la terre généreuse, le panaché de la fumée du volcan. Aussi Sénégalaise, oui, mais avec âme guadeloupéenne » (2).

En outre, elle dit lors de l'interview avec Gaasch de son perspectif de l'acte d'écrire:

Pour moi, c'est un besoin de communion, d'épanchement ; c'est mon cri de cœur ma thérapie du mal-être, ma vision, mon témoignage plutôt qu'un besoin de communication ou de transmission d'un message. Je ne m'adresse pas à un public défini, néanmoins, je suis toujours heureuse lorsqu'un lecteur ou une lectrice se retrouve dans un de mes personnages. J'écris lorsque j'en éprouve profondément le besoin, d'où une écriture lente et peu abondante (2).

Ainsi Myriam Warner-Vieyra avoue qu'elle a des besoins psychologiques qui déterminent le procédé littéraire adopté et le fait de se projeter par le biais de ses personnages. Ce procédé est considéré comme déplacement dans la psychanalyse de Sigmund Freud, ceci effectuée par le transfert des affects. Selon Michel Godfryd (121) le transfert est « un mécanisme psychologique inconscient par lequel une personne projette et reproduit avec les autres personnes et objets neutres, des modes de relations plus anciennes et tout particulièrement des situations de conflits infantiles avec les parents ». Dans des sessions psychanalytiques c'est l'analyste qui fait l'objet des projections du patient. Ecrire, considéré comme moyen thérapeutique s'effectue par le witz, que selon Freud est le mot d'esprit dont l'auteur fait l'usage dans un procédé de libre

association. Ainsi les silences, les rêves, etc. comptent pour mettre à nu l'inconscient de l'auteur. Il va de soi à conclure que certaines déductions pourraient être tirées et justifiées des récits de Warner-Vieyra concernant son passé, son mariage et les déceptions qu'elle a éprouvées.

### Le rêve comme la mise en branle de créativité.

Un parcours des récits de Warner-Vieyra révèle une cadence régulière des réactions imprévisibles des femmes motivées par une pulsion éclatante des passions à la variété des problèmes quotidiens. *Le Quimboiseur l'avait dit*, est le souvenir d'un long rêve qui ne s'achève pas. L'enfant qui aime tellement être instruite aura le rêve avorté par la trahison de sa mère. Comme pour la plupart des patients du Dr. Edouard, Suzette se réfugie dans la fuite au passé (44). Ses fugues au passé constituent un moyen de se purger de la névrose. Warner-Vieyra a créé des personnages qui se font entendre par leur écrit ; Juletane, l'antillaise devrait tout écrire dans un journal, de sa vie en polygamie avec son mari Mamadou, le Sénégalais et deux autres co-épouses Awa et N'Dèye. Dans « Les Naufragés », To de Blocoto se fait guérir et elle devient secouriste aux autres malades par son conte de douze marins coulés dans la mer où se trouve le bateau-hôpital de Célestin de Sainte-anne d'Anjou. To raconte à ses folles amies l'histoire des naufragés qui par des mystères oniriques leurs rendent des visites nocturnes. Elles font des rêves communs.

Ainsi elles passaient agréablement les heures nocturnes en compagnie. Le jour, elles vivaient calmement en attendant l'instant où les bêtes à feu clignotant des yeux ouvraient la voie royale du rêve radieux. Comment expliquer scientifiquement que dix femmes vivaient le même rêve bienfaisant au point de retrouver calme et sérénité ? Si le songe collectif embarrassait Célestin, l'histoire des douze marins, le laissait pantois. Aux environs de sa treizième année, vingt ans plutôt, un naufragé avait jeté dans la consternation les habitants de l'île. La description des marins, les noms donnés par les filles correspondaient exactement aux victimes (97).

Un rêve commun ne pourrait être expliqué que par de dimension métaphysique, qui se vaut une expression de délire systématisé issu de l'illusion et l'hallucination que se fait toute une chacune des femmes. Calixthe Beyala a raconté de pareille au même dans son roman *la négresse rousse* ou *Seul le diable savait* une œuvre de portée onirique extrême dans laquelle tout un village fait le même rêve des noces de l'Étranger et Mégrita. Étranger et Mégrita font un autre de leur lune de miel en France parmi des délégués dans une réunion des sorciers et sorcières. Dans ce cas, le rêve commun du village n'est pas précédé d'une histoire plaisante, mais de meurtre et de délit sexuel.

### Les femmes victimes de qui ?

Les récits font preuves au fait que les personnages féminins sont des femmes qui sont des victimes de leur famille, de la société, de leur mari, des croyances religieuses et des superstitions ou de la culture. Suzette devient la victime de sa mère qui serait elle même qualifiée comme folle en raison de sa visée de vie et ses principes, mais qui au revers manipule la vie de sa fille qui s'enrage de telle trahison, elle frappe sa mère et par la suite elle est désignée une folle. La fille est vaincue dans un système qui considère de telle expression de sa provocation comme la manie, elle est malheureusement confinée dans un hôpital psychiatre où elle ne dispose pas d'arme pour lutter pour sa liberté.

Brahimi et Trevarthen ont caractérisé les femmes dans Juletane de Warner-Vieyra comme des victimes. Juletane s'échappe de la discrimination raciale en France et la crise identitaire pour vivre dans l'illusion de se faire accepter par les noirs comme elle. Malheureusement ceci est la cause des dégâts dans sa vie, n'étant pas capable de vivre le brassage des cultures antillaises-africaines. Elle subit une dépression grave à la découverte qu'elle doit partager son mari avec deux autres épouses : Awa, l'analphabète et N'Dèye, l'émancipée. Pour elle un mari n'est pas à partager et sa folie est ravivée par la pensée que Mamadou doit passer les weekends avec sa famille au village.

Je ne sais pas ce qui m'arriva. Je me souviens vaguement d'avoir été prise d'une rage subite de désespoir dans la nuit du dimanche au lundi. Je me mis

à tout casser dans la chambre. A me cogner la tête contre les murs (51).

Awa est la victime majeure, résignée, elle est la femme parfaite selon le paramètre traditionnel. Elle perd ses trois enfants en un jour, une tragédie qui va la tuer. Les questions les plus résonnantes sont savoir la cause de la mort des enfants et celle qui est la plus atteinte de la tragédie, Juletane ou Awa ?

Dans *Les Femmes Echouées* Warner-Vieyra présente des femmes-victimes et aussi celles qui réussissent à se venger ou se libérer ainsi elles ne sont pas tout à fait des victimes. Rosetta se trouve victime de la société qui prescrit et soutient la tradition qu'il faudrait s'entretenir avec son fiancé à la surveillance de tout le quartier et pourtant à la découverte de sa maladie elle ne peut pas se divorcer. Le refus de la femme anonyme de se laisser déchirer par le Mur, son mari, est remarquable, de son humeur elle parvient à s'écarter du mutisme dans lequel elle serait plongée par l'époux. Jojo semble être sauvée d'une vie de chagrin et d'infidélité par la mort précoce de son mari, un événement qui aurait été évité si elle avait ouvert la porte à son mari. C'est un acte condamnable, par lequel on pourrait indiquer l'effort acharné d'une femme de ne pas être victime. Suite à sa tentative suicidaire, la narratrice de l'histoire « Suicide » conclut qu'il ne faut pas quitter son paradis pour se donner la mort.

Tu l'as laissé, ton paradis, en avalant tes petits comprimés; il était à portée de ta main, mais tu vivais, comme nous tous, conditionnée dans le moule de la société. Aveugle, tu as ignoré la vraie richesse dans ta propre valeur d'être pensant, intelligent, fait à l'image de Dieu. Crois-moi, la terre est le seul lieu où l'homme doit s'épanouir. Paradis ou enfer, le jour venu, lorsque l'âme s'envole de sa cosse putrescible, de notre vieille et bonne terre. Elle se trouve à la place qui lui est réservée, dans ce train qui n'a pas de commencement, pas de fin, pas de destination finale entre deux retours sur terre (...)(113-114).

Sidonie, la paralytique se revendique par couper le sexe de son mari, elle est victime de sa jalousie.

### Conclusion

Warner-Vieyra a créé des portraits des femmes qu'on ne peut pas considéré comme stéréotypes dans la société. Ce sont des cas imaginés des individus qui semblent sortir des fantasmes de l'auteur. La réalité est complètement pulvérisée par la pulsion extrême de rage et de meurtre, et de même on y retrouve des sarcasmes poussés à l'outrance et indéniablement incroyable est l'histoire du fiancé de Rosetta qui est plutôt une satire du système de mariage dans la localité de l'auteur. Les femmes dans ses récits sont dans la plupart victimes de leurs passions incontrôlées.

### Références

- Antoine, Régis. *La littérature franco-antillaise: Haiti, Guadeloupe et Martinique*. Paris : Editions Karthala, 1992.
- Brahimi, Denise et Trevarthen, Anne. *Les femmes dans la littérature africaine*. Paris: Editions Karthala, 1998.
- Gaasch, J. « Myriam WARNER-VIEYRA », Australia: Ed. ([jvolet@cyllene.uwa.edu.au](mailto:jvolet@cyllene.uwa.edu.au))
- The University of Western Australia/French. Created: 20 August 2003. [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/int-gaasch7.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/int-gaasch7.html)
- [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/AMINAWaernerVieyra80.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/AMINAWaernerVieyra80.html) Myriam Warner-Vieyra « Le quimboiseur l'avait dit » Created 5th August 2004.
- Godfryd, Michel. *Vocabulaire Psychologique et Psychiatrique*. Paris: PUF, 1993.
- Makward, Christiane P & Cottenet-Hage. *Dictionnaire Littéraire des femmes de langue française. De Marie de France a Marie Ndiaye*. Paris : Editions Karthala, 1996.
- Warner-Vieyra, *Le Quimboiseur l'avait dit*. Paris : Présence Africaine, 1980.
- Warner-Vieyra *Juletane*. Paris : Présence africaine, 1982.
- Warner-Vieyra *Femmes Echouées*. Paris : Présence Africaine, 1988.